

### Position difficile

Au début des années 70, les deux super-grands décidèrent d'un commun accord de tenter d'alléger la tension internationale et d'éviter les affrontements pouvant aboutir à la guerre. La Yougoslavie, qui depuis 1950 s'était fait publiquement le champion de la coexistence pacifique, commença par applaudir à cette amorce de détente qu'elle espérait voir aboutir à la paix, au désarmement et à la fin de la guerre froide par le démantèlement des blocs. Le vice-président yougoslave, M. Edvard Kardelj, déclarait alors devant l'Assemblée générale des Nations Unies:

Le peuple yougoslave ne peut pas admettre que l'humanité doive aujourd'hui choisir entre la domination de l'une ou l'autre grande puissance. Nous considérons qu'il existe une autre voie, la difficile mais nécessaire voie de la lutte démocratique pour l'avènement d'un monde où toutes les nations seront libres et égales, pour l'établissement de relations démocratiques entre les États, pour la non-ingérence dans les affaires intérieures et pour la coopération pacifique universelle fondée sur l'égalité entre les peuples.

A ce principe de la coexistence pacifique, prôné par un grand nombre de pays non alignés, la Yougoslavie devait ajouter le concept de l'action, expliqué en ces termes par le président Tito dans une allocution prononcée à Rangoon le 16 janvier 1955:

(La coexistence active signifie) la participation active afin de veiller à ce que tous les problèmes internationaux, même les plus complexes et les plus aigus, ceux-là qui sont source même de tension internationale, soient réglés pacifiquement par la négociation.

Cette contribution devait être à la base de la vaste influence exercée par la Yougoslavie au sein du mouvement des non-alignés. Il n'est donc pas étonnant qu'en sa qualité de champion traditionnel de la coexistence pacifique et de chef de file du mouvement des non-alignés, elle se soit trouvée au premier rang des pays qui réclamaient instamment la détente. On se demande dès lors pourquoi le processus de détente amorcé dans les années 70, qui semble être dans la ligne de la «coexistence pacifique active», pose un dilemme à la Yougoslavie.

Le problème vient de ce que, depuis la Seconde Guerre mondiale, la Yougoslavie joue sur un équilibre particulier des intérêts des deux grands blocs pour préserver son indépendance et son identité sociale unique. Cette politique lui a permis d'accroître son influence sur la scène inter-

nationale au point de devenir un maillon important entre l'Est, l'Ouest et les pays non alignés. Elle était ainsi en mesure d'orienter le développement des non-alignés dans le sens du socialisme et d'introduire des idées plus libérales dans les pays de l'Est. Cette influence lui venait principalement de sa position prépondérante au sein du mouvement des non-alignés.

L'amorce de la détente devait toutefois mettre un terme à l'influence et à l'efficacité de ce mouvement, dirigé principalement contre la guerre froide. En effet, à mesure que progressait la détente, les non-alignés devaient découvrir que leur position d'intermédiaires dans les luttes de la guerre froide — principe qui avait rehaussé le prestige de leur mouvement — avait été ignorée par les deux Grands. Les non-alignés en étaient encore à insister sur la nécessité d'abolir les blocs alors que ceux-ci réglaient déjà leurs différends par la négociation plutôt qu'en menaçant l'indépendance des non-alignés.

L'avènement de la détente annonçait la fin possible des conflits entre les blocs pour la domination sur divers pays ou régions non engagés. Les superpuissances instituaient la diplomatie de conférence, et la politique d'affrontement devait faire place à la politique de négociation. Mais comme le processus de détente avait été monopolisé dès le départ par les deux Grands, ceux-ci pouvaient être tentés de résoudre seuls tous les problèmes internationaux sans nécessairement consulter les autres pays concernés. Il apparut alors aux Yougoslaves que les petits pays comme le leur pouvaient désormais faire l'objet d'un accord plutôt que constituer un sujet de conflit comme au temps de la guerre froide. Il était cependant concevable que cette nouvelle approche aboutirait au même résultat — la domination de l'un ou l'autre des super-grands — quoique par des moyens différents. De plus, les petits pays ne pouvaient plus s'attendre à aucun des avantages qu'ils avaient retirés de la guerre froide en courtisant les deux Grands, ni espérer acquérir de l'influence en maintenant les deux superpuissances à distance.

La Yougoslavie commença dès lors à nourrir des appréhensions quant à son avenir, et ses dirigeants se montrèrent plus prudents dans leurs déclarations au sujet de la détente. D'une part, elle craignait très sérieusement que les États-Unis et l'Union soviétique ne s'entendent sur sa position, la considérant ensuite comme une affaire réglée; d'autre part, en sa qualité de chef de file du mouvement des non-alignés et de principal instigateur des négociations américano-soviétiques, elle ne pouvait s'opposer à la détente comme telle,